



## LONDON CIRCA 1720

★★★★★

« Corelli's Legacy »  
Œuvres de Babel, Geminiani,  
Corelli, Haendel, Schickhardt  
et Haym

La Rêveuse, Florence Bolton (viole de  
gambe), Benjamin Perrot (théorbe)  
Harmonia Mundi HMM 905322.

2019. 1h01

Depuis ses débuts, La Rêveuse continue de franchir régulièrement la Manche. Son dernier séjour, organisé avec son précédent éditeur (Mirare, 2017), l'avait mené en la capitale des années 1700 et s'annonçait comme la première étape d'« Une histoire de la musique de chambre londonienne ». Rien n'interdit de considérer ce retour vingt plus tard comme une suite.

Si le Londres musical des années 1720 évoque spontanément Haendel et ses triomphes scéniques, Corelli est bien le soleil de ce nouvel enregistrement, le cher Saxon figurant plutôt comme (gros) satellite : deux sonates et une transcription d'un air d'*Admeto*, avec en annexe une pièce de Nicola Haym, essentiellement connu aujourd'hui comme librettiste, notamment de *Giulio Cesare*.

Mais si Corelli brille à Londres, comme ailleurs en Europe, La Rêveuse en capte plus les reflets que les rayons directs, sa musique n'apparaissant que dans une adaptation de Schickhardt, par ailleurs auteur d'un étonnant *Concerto pour quatre flûtes*, confié à un admirable quatuor. Reflets tamisés par le ciel anglais, souvent ourlés d'une mélancolie que porte si bien La Rêveuse en habits de moire et que restitue finement la prise de son d'Hugues Deschaux. A nouveau la réalisation se montre exemplaire comme en attestent le duo en tierces des violons de Stéphane Dudermel et Ajay Ranganathan ou les huit longues mesures tenues d'un seul souffle par Sébastien Marq dans le *Concerto op. 3 n° 2* de Babel.

Philippe Venturini

## THE MESSENGER

★★★★★

Mozart : *Fantaisies K. 397*  
et *K. 475. Concerto n° 20.*  
Silvestrov : *The Messenger.*  
*Deux Dialogues avec post-scriptum pour piano et orchestre à cordes*

Hélène Grimaud (piano),  
Camerata de Salzburg

Deutsche Grammophon 483 7853.  
2020. 1h19

Jouer la *Fantaisie en ré mineur K. 397* avant le *Concerto en ré mineur* et faire suivre ce dernier de la *Fantaisie en ut mineur K. 475* est une idée qui s'impose naturellement ici. D'autant que Hélène Grimaud les joue avec un sens évident de la narration libre et que les premières notes du *Concerto* s'enchaînent subito à la *Fantaisie*. L'auditeur est d'autant plus surpris que l'orchestre est vigoureux et dramatique. Capté de très près, le bruit des pédales et des pieds de la pianiste sur le plancher se fait entendre : le piano est sans doute trop en avant, mais l'interprétation avance. Grimaud joue avec une présence d'autant plus convaincante qu'elle chante à tue-tête quand elle le doit, et avec une voix plus voilée quand Mozart lui en intime l'ordre. Il y a du théâtre dans cette interprétation, et du bon théâtre.

Jouer Valentin Silvestrov (né en 1937) juste après, en le mettant en miroir de la première partie du disque, est une autre idée belle sur le papier, mais qui s'avère moins convaincante à l'écoute. La musique de l'Ukrainien est prenante dans sa façon nostalgique de revisiter un passé entendu à travers un filtre, comme l'écho d'un concert qui se donnerait au loin, mais elle souffre après Mozart, qui faisait lui aussi du neuf avec du vieux – mais bel et bien du neuf, et non pas, comme ici, ce qui semble être trop souvent l'illustration sonore d'anciennes images en noir et blanc ou d'un vieux film sentimental.

Alain Lompech



## MILANO SPAGNOLA

★★★★★

Œuvres de Wercore, Cabezón,  
Valderrábano, Milán, Borrono  
et Mudarra

Evangelina Mascardi (vihuela),  
Maurizio Croci (orgue et clavecin)

Arcana A481. 2020. 1h01

Cet album plonge dans les splendeurs du Siglo de Oro, période d'effervescence artistique qui sacre la vihuela reine de la péninsule Ibérique du XVI<sup>e</sup> siècle et au-delà, jusqu'à Milan, placée alors sous domination espagnole. Dans un répertoire maintes fois enregistré, qu'apporte cette nouvelle version ? Si la plupart des gravures existantes ont été réalisées en solo (ou en grand ensemble, sous la forme d'arrangements), notamment à la guitare Renaissance par Hopkinson Smith (*Naïve*) ou à la vihuela par José Miguel Moreno (*Glossa*), Maurizio Croci et Evangelina Mascardi s'appuient ici sur diverses sources documentaires qui témoignent de la possibilité de faire jouer ensemble, simultanément, la vihuela et le clavier.

Cette répartition des voix sur deux instruments offre des reliefs plus marqués, une ornementation inventive, délivrée de ses contraintes techniques, et des lignes clairement identifiées par leurs timbres. Il faut écouter cette version de la pièce de Cabezón, *Au joli bois* : contrairement à la lecture flamboyante de Glen Wilson au clavecin (Naxos), caractérisée par son mouvement allant et son articulation marquée, les interprètes s'autorisent ici plus de respiration, un toucher fluide et délicat, sans jamais faire retomber la ligne. Certaines pièces sont données en solo, dont la célèbre *Fantasia que contrahaze la harpa* de Mudarra, laissant apparaître une grande liberté dans son phrasé.

Fabienne Bouvet

## MIRALLS-REFLETS

★★★★★

Casals : *Sonate pour violon.*  
Gaubert : *Sonate pour violon.*  
Manén : *Caprice n° 3 « catalan »*  
Naaman Sluchin (violon),  
Eloy Orzaiz (piano)

La Mà de Guido LMG2163. 2019. 1h13

Lors de son exil à Prades, Pau Casals s'attela à l'écriture d'une *Sonate pour violon* qui demeurera, hélas, inachevée. Cette infidélité au violoncelle, instrument qui contribua pourtant à sa renommée, n'est en rien insolite à sa renommée, n'est en rien insolite au regard de la diversité de son œuvre de compositeur. Bien que la structure et le langage de cette pièce trahissent l'influence de César Franck, l'inspiration est d'essence plus contemplative. Le premier mouvement, vaste comme un poème symphonique, évoque les remous de l'océan, les gouttes de pluie après la tempête, le chant des oiseaux lorsque la nature s'apaise. Ce discours chatoyant est rendu limpide par l'interprétation admirablement ciselée et sensible de Naaman Sluchin, actuel premier violon de l'Orchestre de l'Opéra de Rouen Normandie. Dans le second mouvement, son archet virevoltant, associé au piano incisif d'Eloy Orzaiz, donne à ces pages un aspect de tango tortueux, de fandango diabolique. Le *Lento*, intensément nostalgique et parfois tragique, est déclamé avec goût, sans la moindre boursofflure. Un véritable chant de l'âme !



La *Sonate* de Philippe Gaubert, c'est toute l'insouciance de la Belle Époque marquée par les affres de la guerre. Cette pépite délicate est défendue par des interprètes là encore attentifs mais toujours très engagés. Cet équilibre entre passion et raison sublime également le *Caprice « catalan »* du violoniste virtuose Juan Manén (1883-1971), véritable concentré d'onirisme et de danse.

Jérémie Cahen